

NAMUR

# Beau Vallon : 100 ans qu'elles ont posé leurs valises



«L'idée, c'est que les gens se mettent dans la peau de malades psychiatriques. Qu'ils se rendent compte de ce qui se passe dans leur tête» Jacques HANSENNE



**100** C'est à l'aube de la Première Guerre mondiale que les premières sœurs sont arrivées au Beau Vallon. Il y a 100 ans.



**Le Beau Vallon a 100 ans. À l'origine de l'hôpital psychiatrique, des religieuses qui ont posé leurs valises. Aujourd'hui, elles ne sont plus que huit.**

• Aurélie MOREAU

C'était le 19 janvier 1914. Il y a tout juste cent ans. À l'époque, les premières sœurs de la Charité débarquent sur la colline «Beau Vallon» pour créer un asile d'aliénés. À la veille du premier conflit mondial, il fallait oser ! Quatre mois plus tard, les premières patientes arrivent.

Aujourd'hui, sœur Alida a 98 ans. Jusqu'en 1998, elle a travaillé comme infirmière dans l'hôpital psychiatrique situé sur les hauteurs de Saint-Servais. «À l'époque, les sœurs dormaient avec les malades. Il n'y avait pas de valet de chambre dans mon pavillon. On lavait les patients à l'évier ou dans leur lit.»

Sœur Madeleine, elle, est arrivée en 1954. Avec sœur Alida, elle est une des premières à avoir suivi des études d'infirmière psychiatrique à l'école située dans l'enceinte de l'hôpital. Au fil des années, les choses ont évolué. «À l'époque, une fois qu'on entrainait ici, on en sortait entre quatre planches. On n'avait pas tous les médicaments qu'on a maintenant. Pour calmer les malades, on les mettait pendant des heures dans une baignoire remplie d'eau. On leur donnait aussi du sirop de chlorure pour les assommer. Le Largactil a révo-

**«À l'époque, une fois qu'on entrainait ici, on en sortait entre quatre planches. On n'avait pas tous ces médicaments.»**

lutionné la psychiatrie.»

Sœur Lætitia est une des dernières arrivées au Beau Vallon. «À l'époque, les sœurs étaient des mamans pour les malades». Pour elle, l'idée préconçue sur les maladies mentales a changé. «Le monde est aujourd'hui sensibilisé à la psychiatrie.» Et sœur Madeleine d'ajouter : «Avant, les malades mentaux étaient traités comme des animaux. À l'époque, le Beau Vallon, c'était le rebat de tout. C'était très mal perçu.»

Jusqu'à 80 sœurs ont habité au Beau Vallon. Aujourd'hui, elles ne sont plus que huit. «Il n'y a plus de sœurs infirmières. Mais l'hôpital travaille toujours dans le même esprit. Nous sommes habituées à vivre au milieu des malades. Ils nous respectent». Le processus de laïcisation du Beau Vallon s'est fait en douceur depuis les années '70. Aujourd'hui, l'hôpital compte près de 600 places d'accueil, majoritairement destinées aux femmes. 650 personnes travaillent au Beau Vallon. C'est l'un des plus gros employeurs de Namur. ■



Plus de 80 sœurs ont habité et travaillé au Beau Vallon. Aujourd'hui, en tout, elles ne sont plus que huit

**«Ce livre est plus qu'une monographie»**

Les cent ans du Beau Vallon sont marqués par la publication d'un ouvrage scientifique, *Des murs et des femmes*, réalisé sous la direction d'Anne Roekens, du département d'histoire de l'Université de Namur. «Ce livre est le résultat de trois années de travail, explique-t-elle. Il a été écrit à la fois par des historiens et par des médecins, il a été relu par de nombreux praticiens et nourri par le témoignage de patientes et de soignants de l'institution.»



La volonté, explique l'historienne, était d'offrir une vision nuancée de l'évolution des soins psychiatriques au Beau Vallon et ailleurs. «On a voulu dépasser la vision manichéenne selon laquelle, dans les hôpitaux psychiatriques, on est passé de l'enfer au paradis.» Des choses ont changé, d'autres ont traversé les années, comme l'explique le livre.

**Pas qu'une monographie**

Ce qui a beaucoup évolué, illustre la scientifique, ce sont les infrastructures (plus ouvertes qu'hier), les traitements (avec l'arrivée des neuroleptiques), le profil des patientes et celui du personnel soignant (qui s'est professionnalisé). Ce qui n'a pas changé, c'est la substance de logiques disciplinaires et sécuritaires, le caractère empirique de cer-

Deux cents pages denses pour raconter cent ans d'histoire au Beau Vallon.

tains traitements, le dévouement du personnel, la mise au travail des patientes...

«On ne s'est pas limité à la monographie, à l'étude de cas, dit encore Anne Roekens. On a voulu faire avancer la discipline historique dans le champ de la psychiatrie en général et inscrire l'histoire du Beau Vallon dans le contexte national et international.»

Lors de la présentation de l'ouvrage à la presse, hier, Anne Roekens s'est réjouie de ce qu'aucune censure ni aucune pression de la part du Beau Vallon n'est venue ternir ce qu'elle considère comme «une magnifique expérience humaine et scientifique.» ■ **A. Deb.**

## Une expo pour se mettre dans le bain

Plonger dans la folie des personnes atteintes d'une maladie mentale, voilà l'objectif de l'exposition *Asiles, des ombres à la lumière* mise en place dans le pavillon des Lilas du Beau Vallon.

Depuis hier, elle est ouverte au public. «L'idée, c'est que les gens se mettent dans la peau de malades psychiatriques. Qu'ils se rendent compte de ce qui se passe dans leur tête», explique Jacques Hansenne, directeur des ressources humaines au Beau Vallon.

L'objectif de cette exposition de 2 500 m<sup>2</sup> est de déstigmatiser la maladie mentale. «Nous voudrions que chacun puisse aller au-delà de l'image des fous violents et



À l'époque, on plaçait les gens en folie dans une baignoire remplie d'eau pendant des heures pour les calmer.

broyants pour rencontrer ces hommes et ces femmes qui souffrent, ceux qui les soignent et les accompagnent.» ■ **A.M.**

L'exposition est installée dans une aile où ont vécu jusqu'au printemps 2013 quelque 60 patientes. L'atmosphère d'alors est perceptible tout au long de l'exposition qui revient également sur l'histoire de l'hôpital au sens large. «Ce projet entend créer du lien entre patients et artistes, mais aussi entre un public et un phénomène que la société a souvent tendance à occulter.»

L'exposition a été imaginée par l'ASBL Isolat qui avait, en 2009, créé le projet NA-MUR. Des œuvres d'artistes, mais aussi de patients ou encore de soignants sont à découvrir en guise de témoignages de la vie au jour le jour dans l'asile. ■ **A.M.**



Plongée imminente dans l'univers de la psychiatrie avec cette chambre à l'envers. Objectif de l'exposition : plonger les visiteurs dans la folie des internés.

## Les infos pratiques

**1. Le livre «Des murs et des femmes»,** ouvrage collectif sous la direction d'Anne Roekens (196 pages, 19x26 cm) est édité par les Presses universitaires de Namur ([www.pun.be](http://www.pun.be)). Il est en vente au prix de 20€.

**2. L'exposition «Asiles, des ombres à la lumière»** coordonnée par les Namurois de l'ASBL Isolat est visible dans l'ancien pavillon des Lilas jusqu'au 9 juin. Heures et jours d'ouverture : les mercredis de 14 à 18 h, les vendredis de 14 à 20 h, les samedis et dimanches de 10 à 18 h.

**3. Le spectacle déambulatoire «Le Siècle Beauvallonnais»** se déroulera sur le site de l'hôpital les 23, 24 et 25 mai à 15h. Cette création collective conte l'histoire de l'institution et de la psychiatrie sous un angle léger et décalé. Elle est le fruit de la collaboration entre des patientes et des membres du personnel soignant et non-soignant du Beau Vallon, l'équipe du Magic Land Théâtre et Étienne Rappe pour les aspects musicaux. ■

Hôpital Psychiatrique du Beau Vallon, rue de Briogniat 205, 5002 Saint-Servais. 081/72 11 11